

BIBLIOTHÈQUE DES MERVEILLES

# L'AN MILLE

FORMATION DE LA LÉGENDE  
DE L'AN MILLE  
ÉTAT DE LA FRANCE DE L'AN 950 A L'AN 1050

PAR JULES ROY

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 36 GRAVURES

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>  
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1885

Droits de propriété et de traduction réservés

À

A LA MÉMOIRE

DE JULES QUICHERAT

JE DÉDIE CE PETIT LIVRE

Comme un hommage de profonde reconnaissance

Pour le Maître

Comme un témoignage d'inaltérable souvenir

Pour l'Ami

À

## TABLES DES MATIÈRES

TABLES DES MATIÈRES.....	1
AVANT-PROPOS.....	2
CHAPITRE PREMIER De la croyance à la fin du monde dans les mythologies orientales.....	5
CHAPITRE II De la croyance à la fin du monde dans les mythologies à classiques.....	16
CHAPITRE III Des croyances à la fin du monde chez les premiers chrétiens. Les millénaires. — Influence de l'apocalypse de Saint-Jean.....	23
CHAPITRE IV État politique et matériel de la France au dixième siècle. Le peuple.....	34
CHAPITRE V La guerre au dixième siècle. — Les Grands.....	49
CHAPITRE VI État intellectuel de la France au dixième siècle. Le clergé.....	72
CHAPITRE VII Étude des témoignages des historiens contemporains relatifs à l'an mille.....	96
CHAPITRE VIII L'an mille et la première moitié du onzième siècle dans les principaux États de l'Europe. ...	109
CHAPITRE IX La renaissance de l'architecture qui suit l'an mille.....	128
CHAPITRE X La renaissance littéraire qui suit l'an mille....	147
CHAPITRE XI La langue vulgaire et le réveil du peuple après l'an mille.....	162
CHAPITRE XII Résumé. — Naissance de la légende de l'an mille. Le monde moderne et les Comètes.....	177
BIBLIOGRAPHIE .....	191

## AVANT-PROPOS

Outre mon admiration et ma reconnaissance pour l'un des Maîtres de ma jeunesse auxquels je dois le plus, deux raisons m'ont fait un devoir de dédier ce petit volume à la mémoire du grand savant et du grand patriote que l'érudition française a perdu en 1882.

Jules Quicherat avait fait de la connaissance et de la diffusion de la vérité le but capital de sa vie. Lié d'étroite amitié avec les Éditeurs et le Directeur de la Bibliothèque des Merveilles, il suivait avec un vif intérêt le développement de cette collection, et il indiquait à l'occasion les livres qu'il lui paraissait utile d'ajouter à la liste déjà longue des œuvres intéressantes qu'elle comprend. C'est ainsi que peu de temps avant sa mort, il souhaitait que l'on y fit entrer une étude sur l'an mille. En écrivant le présent volume, j'ai eu la satisfaction de réaliser une de ses dernières pensées.

Pour composer ce livre, je ne me suis pas seulement imposé la tâche de dépouiller plusieurs volumes in-folio qui renferment les sources historiques du dixième et du onzième siècle; j'ai tenu encore à lire ces grandes liistoires de nos provinces, que nous devons à la solide érudition française du dix-septième et du dix-huitième siècle, — et un nombre considérable de livres, de dissertations et de mémoires, œuvres de la science moderne, dont on retrouvera les titres, au moins pour les plus importantes, dans une Bibliographie placée avant la Table des matières. Or, en parcourant plusieurs de ces œuvres contemporaines, j'ai souvent trouvé sur l'histoire de nos monuments des idées et des principes, qui avaient été enseignés par Jules Quicherat, depuis plus de trente ans, dans cet admirable Cours d'archéologie qu'il a créé à l'École des Cliartes en 1847. Divulguées, répandues par tant de générations d'élèves, plusieurs de ses théories sont tombées dans le domaine public et sont aujourd'hui reproduites sans qu'il soit fait mention de leur auteur. Elles sont considérées justement comme l'un des fondements de l'histoire de notre Archéologie nationale, et pour cette raison j'ai dû moi-même les reproduire soit dans ceux de

mes chapitres ou il est question de l'architecture religieuse et de l'architecture militaire, soit dans divers passages relatifs à l'archéologie en général; mais j'avais à cœur de redire le nom de l'homme éminent qui les a créées, aux générations qui ne l'ont pas connu. Ainsi que l'a rappelé mon savant collègue et ami, M. Robert de Lasteyrie, dans une remarquable Notice sur notre regretté Maître, c'est à Jules Quicherat que l'on doit, entre autres doctrines aujourd'hui acceptées partout, la théorie la plus ingénieuse qui ait jamais été formulée sur l'architecture romane: «recherchant les causes qui ont pu amener les transformations successives de l'architecture du onzième au douzième siècle, il développa en 1851, dans la Revue archéologique, cette théorie, alors absolument neuve, c'est que le principe de tous les progrès de l'architecture romane réside dans les voûtes. C'est le désir de voûter les églises qui, vers l'an mille, a obligé les constructeurs à abandonner les anciennes proportions des basiliques latines. Ce sont les efforts persévérants faits par eux pour résister à la poussée des voûtes qui ont sollicité leur génie, surexcité la fécondité de leur imagination, développé tous les germes de progrès. Le problème n'a pas été résolu partout de la même façon, nos églises romanes présentent bien des variétés de voûtes, de là ces nombreuses différences qu'elles présentent dans les détails de leur construction. Après avoir solidement établi ces principes, Quiclierat en déduit logiquement toutes les conséquences. Il propose de classer les différentes écoles de l'époque romane, non plus d'après tel ou tel caractère secondaire, comme le stylo de l'ornementation, par exemple, mais d'après ce caractère bien autrement considérable puisque tout en découle: le mode de construction des voûtes. Il passe alors en revue tous les genres de voûte: le berceau, plein cintre ou brisé, la voûte d'arête, la croisée d'ogive; il expose les origines, l'emploi, les perfectionnements de tous ces systèmes, il détermine les régions de la France où chacun d'eux a prédominé, et pose enfin les bases d'une classification véritablement scientifique des écoles d'architecture à l'époque romane.

Malgré mon respect pour la parole du Maître, j'ai dû me séparer de lui sur un point important de notre histoire nationale. Jules Quicherat acceptait l'idée que l'on a communément des